

Revue 2  
—  
1989

Internationale

d'Histoire de la Psychanalyse

---

*Freud, sa correspondance et ses correspondants*  
*Sur la formation psychanalytique en France*

---

Documents inédits

La séance du 26 février 1909  
de la Société psychanalytique de Vienne  
Paris, novembre 1943

puf

La co-subordination mutuelle.  
Une formule de Ferenczi  
qui anticipe le « double-bind »

---

PIERRE SABOURIN

Les mots de la fin de son œuvre n'ont pas permis à Ferenczi d'avoir le dernier mot. Entre ortho- et hétérodoxie, étant donné le contexte de sa mort brutale au printemps 1933, et les suspens théoriques entre Freud et lui, c'est l'orthodoxie de la doctrine qui a dominé la psychanalyse pendant de nombreuses années. Pourtant, comme Freud l'écrivait dans la notice nécrologique de son ami : « Il n'est pas pensable que l'histoire de notre science le laisse tomber dans l'oubli » (S. Freud, 1933, *S.E.*, p. 225). Aujourd'hui, à condition de préférer un raisonnement heuristique<sup>1</sup> (soit celui qui tend vers un résultat non certain mais suffisamment bon), plutôt que de souscrire à tel ou tel calcul algorithmique, on peut utiliser les « correspondances », c'est-à-dire les analogies là où elles sont pertinentes.

Quand il s'agit de la correspondance épistolaire entre deux hommes de science, il ne s'agit pas seulement de leur courrier, mais aussi des résonances et des corrélations entre deux formes de pensée à un moment donné : exemple de Freud et de sa « recherche mutuelle » avec son ami Wilhelm Fliess, son cher sorcier, auquel il destinait sa théorie sous le nom de sa fameuse « *Neurotica* » ; celle-ci sera vite abandonnée dès l'impossibilité pour Freud de suivre son ami dans son grand délire numérique ; Freud désignait pourtant son propre travail « ma colonne sur ton socle » (S. Freud,

*Pierre Sabourin est psychiatre, psychanalyste, membre du IV<sup>e</sup> Groupe O.P.L.F.*

1. *Heuriskein*, trouver (*Robert*). La méthode heuristique consiste à faire découvrir à l'élève ce qu'on veut lui enseigner. Cathartique est plus proche de la purification, de la purgation.

1896, p; 152). Autre exemple, Freud et Jung, avant leur méfiance réciproque et avant que Freud ne doive renoncer à la « communauté analytique » avec lui; ou bien encore Ferenczi et Groddeck, comme leurs lettres témoignent de leur amitié malgré certaines opinions incompatibles; correspondances encore entre plusieurs époques chez le même auteur (le vécu d'enfance analysé par Ferenczi lui-même et ses intuitions théoriques dont nous parlerons aujourd'hui), correspondances enfin entre cette époque héroïque et la nôtre, où les critères de réflexion ne sont plus les mêmes, qu'ils soient analytiques ou en conformité avec la théorie des systèmes.

Ainsi en va-t-il de cette « co-subordination mutuelle » véritable dépendance réciproque et simultanée entre deux sujets, que je considère comme une anticipation précise par Ferenczi de la notion introduite en 1956 par Bateson et devenue depuis un concept indispensable : le *double-lien*, double lien, double contrainte, et développé depuis par de nombreux auteurs qui ont tous insisté sur l'importance des « injonctions paradoxales » dans leurs effets pathogènes : Soyez spontané ! Ignorez ce signal ! Ne lisez pas cette phrase ! Ou allez voir ailleurs si j'y suis !

Quand Ferenczi invente cette notion en 1932 à la fin de sa vie, qu'il écrit en allemand « *Mutuelle Ko-(Sub)Ordination* » (Ferenczi, 1932, p. 296), il est dans une période difficile, malade physiquement de cette ataxie motrice liée à la maladie de Biermer qui allait l'emporter six mois plus tard. Mais en écrivant son *Journal clinique* cette même année (Ferenczi, 1932), il fait preuve d'une grande créativité dans ce champ d'observation psychanalytique si délicat, celui des psychoses et des méthodes qu'il cherchait à mettre au point.

Ce petit passage qui ne mérite même pas le titre d'une note, et qui m'intéresse beaucoup depuis que je l'ai lu et commenté en 1985 dans mon livre sur Ferenczi, fait partie de cet ensemble complexe de « Notes et Fragments » (Ferenczi S., 1930-1932) de futurs textes qu'il n'écrira jamais, où il fixe pour mémoire en 1930, 1931, 1932, pêle-mêle, quantité d'idées hétéroclites : celles-ci vont de la « théorie des quanta », où il parle de la « résistance au changement »,..., de « l'hypocrisie professionnelle », de la « technique du silence », jusqu'au *healing* (traitement) des « blessures analytiques », etc., toutes préoccupations concourant à sa recherche centrale sur les « traumatismes précoces » et les tentatives d'« analyse mutuelle » avec les psychotiques qu'il avait tant de mal à maîtriser. Cependant, il refusait depuis des mois les sollicitations de Freud qui souhaitait le voir renoncer à son isolement pour « obéir aux devoirs d'un dirigeant du mouvement » (S. Freud, *Corresp.* inédite, 24 avril 1932). Il préférerait à ce moment-là ne pas lui communiquer la profusion de ses idées, pour en garder l'authen-

ticité créatrice et critique. Il venait en effet d'expérimenter brutalement, en septembre 1932, au Congrès de Wiesbaden, l'accueil ambivalent de ses collègues et le refroidissement de Freud à son égard, après la lecture rapide qu'il lui avait faite, à Vienne, de *Confusion des langues* (Ferenczi, 1932). Les malentendus entre eux, alors devenus réciproques, expliquent assez bien cette réserve où se tient Ferenczi, quoiqu'ils poursuivent tous deux un lien épistolaire régulier mais moins fréquent. Freud n'avalera jamais cette « pilule amère » pour lui qu'a été le refus définitif de Ferenczi d'accepter la présidence du mouvement; il lui en tiendra rigueur de façon tout à fait nette avant et après sa mort.

Voici donc ce petit passage au cœur d'une tentative de schématisation entre les différentes organisations psycho-physiologiques, quand : « le corps commence à penser, à parler, à vouloir, à agir (...) » quand « l'idée agit magiquement pour co-subordonner quelque chose du hors-moi à la volonté du Moi... » (Ferenczi, 1932, p. 295).

« La co-subordination mutuelle : deux éléments du monde disparates veulent la même chose, à savoir :

- « 1) l'un veut dominer, l'autre veut être dominé<sup>2</sup>;
- « 2) l'un veut dominer plus qu'être dominé, et l'autre inversement (bisexualité et prépondérance d'un des sexes);
- « 3) après l'orgasme, les deux veulent reposer et n'avoir aucune peur (*self-consciousness*)<sup>3</sup> l'un de l'autre, s'abandonner à la relaxation. Aucun ne veut dominer. Relation mère-enfant mutuelle. Aucune tendance du Moi, ou tendances du Moi entièrement satisfaites des deux côtés » (Ferenczi, 1932, p. 296).

Plusieurs commentaires s'imposent brièvement, avant de chercher les origines de cette perception des choses dans sa correspondance avec Freud.

La relation mutuelle mère-enfant (*Mutuelles Mutter-Kind-Verhältnisse*) et la relation amoureuse dans son acmé orgasmique sont considérées comme métaphoriques l'une de l'autre; comme aussi l'une et l'autre métaphorisées dans les situations de transfert. J'écrivais au chapitre VIII de mon ouvrage sur Ferenczi : « C'est la métaphore de l'amour archaïque mère-enfant, relation amoureuse elle aussi, qui donne au mieux la mesure de cette mutualité asymptotique, et c'est la jouissance orgasmique qui est le modèle

2. « Das Eine will das Herrschen, das andere das Beherrschtwerden » qui pourrait se traduire aussi, car les verbes sont substantivés : « L'un veut la domination, l'autre la soumission. »

3. *Self-consciousness*, en anglais dans le texte de Ferenczi évoque ici plus la contrainte que la conscience.

de la domination, sinon comme chez Lou Andreas Salomé le modèle de la réussite de l'analyse » (P. Sabourin, 1983, p. 183). En tout cas, dans ses écrits sur l'analyse mutuelle, après avoir vérifié l'inefficacité des techniques psychanalytiques habituelles, Ferenczi a cherché à sortir de cette « emprise réciproque » dont le psychotique est toujours prêt à faire démonstration et répétition. C'est ainsi qu'il écrit sur « le langage de l'inconscient » (Ferenczi, 1932, p. 304), sur « l'effet traumatique fondamental de la haine maternelle » (Ferenczi, 1932, p. 276), et surtout sur le fait que « le comportement des adultes à l'égard de l'enfant qui subit le traumatisme *fait partie du mode d'action psychique du traumatisme* » (Ferenczi, 1932, p. 141).

Dans ces trois situations analogiques, la relation mère-enfant, le couple et le transfert psychanalytique, risquent de se jouer ces répétitions :

- de la dominance qui est abus de pouvoir;
- de l'amour dévorateur qui est intrusion psychique;
- de l'identification projective, conséquence de ce que Ferenczi a développé aussi comme : « auto-sacrifice de sa propre intégrité de pensée pour mieux sauver ses parents » (Ferenczi, 1932, p. 307) (self sacrifice of one's own mind integrity in order to save parents!).

C'est ainsi qu'en peu de mots Ferenczi a décrit le clivage post-traumatique (ce qui est bien différent du clivage du sujet) et les « transactions sacrificielles » que l'enfant met en jeu par rapport à l'adulte, perte de confiance en la propre perception de ses sens, « plutôt que de croire que de telles choses peuvent réellement s'être passées avec de telles personnes » (Ferenczi, 1932, p. 307). D'où le sauvetage, le salut ou la protection de l'adulte par l'enfant, l'enfant thérapeute de l'adulte, infirmier de son parent dépressif et plus tard « s'identifiant au parent agresseur », l'enfant reproduira les conduites qu'il réproouve le plus et desquelles il a eu le plus à souffrir. De même, Ferenczi avait-il mis au point dans sa technique active la recherche d'une crise en poussant sa position jusqu'à l'absurde pour qu'une transformation s'invente, comme je l'ai développé dans un texte récent (Sabourin, 1983, p. 139).

C'est dans cette *Correspondance écrite entre Ferenczi et Freud*<sup>4</sup> que l'on va trouver les origines de cette problématique. En étudiant en détail ses propres rêves d'adulte, Ferenczi a retrouvé pour Freud et analysé pour lui-même les situations de son enfance où les ambivalences de sentiments ont laissé

4. Souligné par moi.

5. Dont le papier à lettres utilisé par chacun des deux porte à cette époque-là l'en-tête : « Internationale Zeitschrift für Analytische Psychoanalyse » (psychanalyse médicale).

des traces vivantes : dans ses relations à ses collègues (*Brüdercomplex*), mais surtout dans ses difficultés amoureuses et ses indécisions entre deux femmes. De nombreuses lettres sont auto-analytiques; l'une des plus longues sera ici brièvement évoquée, elle est datée de Noël 1912. Neuf ans plus tard, il écrira aussi une autre lettre auto-analytique à son ami Groddeck, cette fois-ci aussi comme un message de Noël.

En 1912, le contexte est assez lourd, sans parler de l'imminence de la guerre et de l'antisémitisme ambiant. Le projet de Ferenczi est d'entreprendre une analyse avec Freud au plus tôt, c'est aussi l'affaire Jung, et l'histoire Elma :

« Jung est le type même de l'agitateur et du fondateur de religion. Le père ne joue aucun rôle dans sa nouvelle œuvre, la communauté fraternelle chrétienne y prend une place d'autant plus large » (Correspondance inédite Ferenczi-Freud, 26 décembre 1912). D'autre part, les problèmes somatiques de Ferenczi tournent autour d'une adénopathie suppurante de la région inguinale, entraînant son inquiétude quant à une éventuelle syphilis. Il souffrait d'insomnies, de gêne respiratoire nocturne et de refroidissements (température à 35,5°), dont il se moquera plus tard dans *Thalassa* en parlant de ses propres refroidissements poikilothermiques. Dans cette situation instable, il note ses rêves et, par l'analyse systématique qu'il en fait, cherche à dénouer ses conflits; en écrivant scrupuleusement à Freud, il cherche aussi à lui extorquer une analyse gratuite... Ils en plaisaient ensemble et Freud de lui répondre : « J'ai certes lu votre lettre auto-analytique, mais je ne l'ai pas étudiée encore comme j'aurais dû. Ainsi ai-je déjoué à moitié vos intentions névrotiques. Extorquez-moi donc quelque chose ! » (Correspondance inédite Freud-Ferenczi, 30 décembre 1912).

Voici donc un premier rêve dont Ferenczi lui fait part :

« Une petite chatte noire saute sur moi à tout instant, elle mord et s'accroche à moi; je l'attrape et la jette violemment à terre, mais elle continue encore et encore à me sauter dessus. Je la jette de plus en plus énergiquement par terre (en même temps j'ai des remords de maltraiter ainsi la petite bête), enfin le petit animal *vole en éclats*<sup>6</sup> sur le sol et un serpent venimeux dresse sa tête (à partir de son sang ou de ses entrailles ?). Tout le monde alentour s'écarte d'un bond. Le serpent pourrait mordre quelqu'un au mollet (c'est imprécis). Une femme est debout sur une table et se protège du serpent en serrant étroitement ses jupes. Vous et votre belle-sœur jouez un rôle dans ce rêve. À côté, un lit à baldaquin » (Correspondance Ferenczi-Freud, 26 décembre 1912).

6. Souligné par Ferenczi lui-même.

Il associera plus loin, en précisant qu'il n'y avait pas chez lui de lit à baldaquin mais des berceaux avec beaucoup d'enfants; le couple de Freud et sa belle-sœur, Minna, qu'il avait retrouvé à Leyde avant leur voyage à Palerme en août 1910, venant ici remplacer ses propres parents (comme il le précise lui-même).

Le deuxième rêve est décrit ainsi :

« Sur une soucoupe, on apporte un membre viril coupé, un peu petit et fluet mais fermement érigé. Mon plus jeune frère, Karl vient juste de se couper le membre pour pratiquer un coït ! Je pense quelque chose comme : ce n'est tout de même pas nécessaire, pour cela un préservatif aurait suffi ! Dans un autre fragment du rêve, on parle de ressemblance familiale; plusieurs membres (*Glück*) de la famille sont assis autour d'une table [...] Le membre (*Glück*) est écorché, sa peau a été enlevée de sorte que les corps caverneux se montrent au grand jour, ce qu'on remarque c'est la vigueur de l'érection » (*ibid.*).

Suivent deux dessins, l'un du lit à baldaquin, raturé, qu'il commente d'un « je ne sais pas bien dessiner », l'autre d'un sexe coupé, posé verticalement sur un plateau.

Des multiples associations qu'il fait, je relèverai d'abord celle-ci :

1) « J'ai été très bouleversé (*erschüttert*, commotionné) un jour où j'ai envoyé une pomme à la tête de ma sœur Gisella<sup>7</sup>, ce qui lui a fait gonfler l'œil, et j'ai cru que je l'avais éborgnée. De six à huit ans, j'avais eu un chien blanc avec lequel j'avais des jeux analogues : je l'agaçais en le faisant longtemps sauter après mes gants. J'ai constaté une fois avec quelque effroi que j'avais trop de plaisir à le torturer. J'aime beaucoup les chiens. J'ai un peu peur des chats (de l'animal sexuel féminin ?). Lorsque j'étais jeune étudiant en médecine, j'ai examiné le toutou de ma logeuse à Vienne. L'animal s'est mis en érection et a frotté son membre contre ma main. J'ai été surpris par la vigueur de son agressivité sexuelle (j'ai dû être un peu excité car j'ai repoussé alors l'animal sur le sol avec un dégoût exagéré). Il arrivait que cet animal grince des dents abominablement. Il me vient à ce propos qu'un jour j'ai rêvé d'Elma, elle déchirait mes papiers *comme un chien furieux*<sup>8</sup> » (*ibid.*).

2) « Je ne veux pas croire (à cause des résistances ?) que je veux traiter Mme Gisella aussi mal que j'ai traité autrefois ma sœur Gisella; vers l'âge de trois ans (peut-être encore plus tôt), je me suis fait surprendre par la cuisinière en train de nous toucher mutuellement (m'a-t-elle dénoncé à ma

mère ?). Elle m'a menacé d'un couteau de cuisine (menace de castration évidemment). Mais j'ai effectivement très mal traité Mme G. pendant l'histoire Elma. Sa touchante fidélité correspondait à la chatte continuellement rejetée mais revenant toujours quand même (...) Donc je hais Mme G. à cause de ma sœur G. J'ai été menacé de castration » (*ibid.*).

3) De la quantité d'éléments qui pourraient être évoqués, j'en retiendrai cinq :

a) Sa « rage impuissante » à l'égard de sa mère et un mot qu'il n'arrive pas à trouver quand il écrit à Freud pour décrire cet « effort d'amour perdu », en hongrois c'est le mot *Tebetelen* qui signifie incapable de rien faire.

b) La précision qu'il fait de « l'inversion » de son complexe d'Œdipe (première interprétation de son angoisse).

c) La description qu'il fait d'un « premier contact homoérotique » avec un camarade plus âgé, « alors que j'avais peut-être cinq ans<sup>9</sup>, il m'a entraîné à accepter qu'il mette son pénis dans ma bouche. Je me souviens du sentiment de dégoût que cela provoqua en moi (je craignais qu'il ne m'urine dans la bouche). Je ne l'ai plus laissé faire la deuxième fois... » (*ibid.*).

d) « Le caprice que j'ai manifesté en voulant épouser Elma devait être puni par l'émasculaton. C'est pour ça que je me suis « exposé » au risque de la syphilis » (*ibid.*).

e) Quant à l'allusion à la sexualité de Freud, il évoque cela comme un défi aux figures parentales et suggère la réalisation onirique d'un désir : « Je satisfais les désirs sexuels interdits, on ne me coupera quand même pas le membre puisque les «grands» sont aussi «méchants» que les petits » (*ibid.*).

4) Ainsi, on peut remarquer que le membre sexuel et le membre de la famille est, comme en français, désigné du même mot (*Glück*). L'érection du chien est source d'excitation et de dégoût; elle évoque pour lui la présence d'Elma, sa fiancée, qui déchire violemment ses papiers.

5) Sa peur de l'animal sexuel féminin (des chats) répond à la haine qu'il éprouve envers Mme G., ce qui ne fait que renforcer la fidélité de celle-ci et l'indulgence maternelle dont elle fait preuve (réactions répétitives dans leur couple).

Les contacts sexuels mutuels et précoces (homo- ou hétérosexuels) ainsi que la violence sadique à l'égard de sa sœur Gisella apparaissent comme un modèle de « transgression » incestueuse, d'autant plus fascinante que la rigueur maternelle avait force de loi et que la moquerie de sa mère était comme un désaveu, une dérision; en effet, la menace de castration en

7. Sœur de Sándor, d'un an plus âgée.

8. Souligné par l'auteur.

9. Soit en 1878.

punition directe des jeux sexuels est redoublée de la même menace faite par la mère mais en plaisantant.

Dans la lettre suivante non datée (Correspondance inédite) on peut lire : « Outre cette soif de vengeance infantile, le fait suivant peut avoir contribué à mon comportement. Pendant les quatre dernières années, depuis que je me soumettais à l'épreuve analytique, j'ai en fait mené "un combat de libération incessant" contre la fixation maternelle. »<sup>10</sup>

Ce comportement dont il s'agit, c'est sa cruauté envers Mme G., à laquelle pourtant il rend toujours hommage consciemment en raison de son attitude noble et sacrificielle, alors qu'il constate chez lui une absence d'émotion intérieure.

Il s'agit donc d'un « combat de libération » contre la haine vouée à la mère, énoncé ici alors qu'il se soumet à l'auto-analyse depuis sa rencontre avec Freud en 1908. Cette violence est repérable dans les deux couples alternatifs qu'il a vécus, l'un avec Mme G., l'autre avec Elma, la fille aînée de celle-ci. Il y a comme une collusion narcissique qui semble jouer entre chacun des trois partenaires, puisqu'une des idées majeures de Mme G., dans une attitude d'abnégation apparente, était que Sándor épouse sa fille Elma, même si elle-même devait en souffrir; ceci, même après guerre, même si, après leur mariage, Sándor et Gisella devaient divorcer.

Freud, le quatrième terme de cette permutation circulaire, écrivait à Mme G. pour la faire changer d'avis, analysait Elma sur la suggestion de Ferenczi, et prodiguait ses conseils paternels et parfois paradoxaux à Ferenczi pour qu'il choisisse la femme qui soit la meilleure pour lui...

Quant à Elma, dans ce même courrier, nous avons d'elle, traduit par Sándor Ferenczi lui-même à l'intention de Freud, un passage d'une très belle lettre d'amour où se mêlent, comme il se doit dans ce genre littéraire-là, des questions insolubles et des certitudes anticipées :

« Peut-être veux-tu pouvoir m'oublier sans remords dès que je ne souffrirai plus ? Ou bien as-tu imposé la séparation parce que tu aimes encore ma mère, et pas qu'un peu, et tu ne peux renoncer à elle si soudainement ? Crois-moi, s'il ne s'agissait que de moi, et pas de toi et de ma mère aussi, je ne pourrais pas le supporter... » (*ibid.*).

En fait, Sándor n'épousera pas Elma; celle-ci partira faire une analyse avec Freud et se mariera ensuite aux États-Unis.

Sándor épousera Gisella en 1919 et l'ancien mari de Mme G. en fera un infarctus mortel le jour des noces ! Ferenczi ne cessera de lutter avec acharnement pour réprimer cette passion, comme nous le savons par ses deux

10. Souligné par moi.

correspondances analytiques, l'une avec Freud, l'autre avec Groddeck. J'écrivais en 1985 à ce propos : « Histoire d'amour en trois personnages en quête d'analyse : Sándor, Gisella, Elma; histoire de transferts agis, de passions croisées, redoublées de relations de dépendance à Freud, d'abord, à Groddeck ensuite, dix ans plus tard [...]. Ainsi en situation inextricable, Ferenczi préférera assumer une position œdipienne, avec tous les bénéfices névrotiques qu'il en tire. Il renoncera à sa liaison dangereuse, en conservant au mieux l'estime tant souhaitée de Freud et l'accueil toujours compréhensif de Gisella » (Sabourin, 1985, p. 112 et 114).

On peut constater, d'autre part, que la tentative freudienne de faire jouer pour Ferenczi une loi de prohibition de l'inceste, a fonctionné sur un mode paradoxal, lui enjoignant de ne pas épouser Elma qui a quinze ans de moins que lui, mais l'incitant à épouser Gisella, de huit ans plus âgée. Ferenczi, le jeune disciple et l'ami, correspondant privilégié et permanent de Freud, désigné en 1929 comme son « grand vizir secret » (Correspondance Freud-Ferenczi, 13 décembre 1929, in *Jense*, t. III), n'était-il pas porteur d'une mission de soutien, « paladin » délégué à venir habiter les « zones sinistrées » dans l'histoire de Freud, ce père de substitution qu'il était pour lui ? Problématique certainement sacrificielle chez Ferenczi, liée à ses traumatismes précoces, dont la trace se trouve dans ces doubles liens et messages paradoxaux dont on peut supposer que sa mère, Mme Rosa Ferenczi, était instigatrice et tout à fait agile dans ce type de relations-là.

Par ailleurs, Sándor n'avait pas que des positions relatives à un Œdipe négatif, comme il l'a décrit dans ces lettres-ci. On lui connaît des tentatives pour conquérir cette mère inaccessible par de petits poèmes romantiques qu'il lui envoyait souvent quand il était à Vienne.

« Au seuil d'une nouvelle vie,  
Salut à toi ma mère mienne  
Personne d'autre, toi seule  
Sais me comprendre quand je pleure... » etc.  
« An der Schwelle neuen Lebens  
Grüsse ich Dich Mutter meine  
Niemand anderer, Du alleine  
Du verstehst mich wenn ich weine... » etc.

(Corresp. Ferenczi-Groddeck, 1982, p. 57)<sup>11</sup>.

Ainsi, cet « effort d'amour perdu » et ce « combat de libération » vont entraîner : d'une part, un fantasme persistant chez Sándor d'être

11. Dans la strophe suivante, c'est tout son corps qui est en érection, raide mort après avoir pleuré à chaudes larmes.

incapable de rien faire, preuve de l'exigence d'un Sur-Moi archaïque (quand on constate la richesse de sa production intellectuelle); et d'autre part, un jeu d'implications réciproques entre Mme G., sa fille et lui, avec des « compétitions sacrificielles » entre les trois, qui vont renforcer pendant des années leurs liens de subordination.

Il a donc réussi à intégrer cette ambivalence au point de pouvoir la théoriser. Intuitivement, sous forme d'un pré-concept, vingt ans plus tard, en 1932, il formulera cette « subordination mutuelle », contrainte réciproque et « simultanée ». Doubles contraintes entre Sándor et sa mère, reproduites pendant toute sa vie adulte, sous forme de haine d'une figure maternelle, Mme G., indispensable à son économie affective; il l'épousera pour ces mêmes raisons, avec les bénéfices névrotiques correspondants.

L'autre résultat tangible, et qui le fait beaucoup souffrir, est de ne pas avoir pu fonder une famille, au contraire même de son souhait le plus affirmé (autre interprétation de cette érection puissante du serpent dangereux et du membre châtré): « Le pire c'est que mon érotisme ne veut apparemment pas se satisfaire de ces explications. Je veux, le Ça veut non pas une interprétation analytique mais quelque chose de réel : une jeune femme, un enfant ! », écrit-il le 25 décembre 1921 (Correspondance Ferenczi-Groddeck, 1982, p. 60). A cette déception amoureuse chronique (lui qui considérait l'état amoureux comme hypnose mutuelle), il cherchera des compensations sous forme de sublimations forcées, ce qui lui a permis cette attitude originale de non-alignement vis-à-vis de Freud, en s'exposant à plus d'un risque, comme l'écrivait encore Groddeck à sa mort: « Il a été victime de son esprit de chercheur » (*ibid.*, p. 129). Cette distance à Freud lui faisant extrapoler déjà, dans *Thalassa*, une forme généralisée de « circularité »:

« Nous devrions imaginer tout l'univers organique et inorganique comme un va-et-vient incessant entre les tendances de vie et de mort, où ni la vie ni la mort ne parviendraient à régner seules » (Ferenczi, *Masculin féminin*, 1962, p. 168).

L'enfant dont la femme ne lui fera pas cadeau, il devra: « l'enfant (lui-même) pour le monde (pour le père et la mère) » (Correspondance Ferenczi-Groddeck, 25 décembre 1921, 1982, p. 60). Ce sera son grand livre *Thalassa*, qu'il aura gardé neuf ans dans ses tiroirs avant de le faire paraître en 1924 et qu'il intitulera en langue hongroise *Kataztrófa* pour bien préciser l'analogie entre la signification du coït et les différentes catastrophes ontogénétiques: « naissance, lutte du sevrage et de l'apprentissage de la propreté » (Ferenczi, 1962, p. 128), là où sont d'essence symbolique les répétitions et la réalité.

Les jeux sont faits quant à sa descendance, elle n'existera pas sous son

patronyme, mais soutenue de quelques psychanalystes en Hongrie, en Angleterre et aux Etats-Unis, qui se rappelleront la dette qu'ils lui doivent. (Invoquerait-on aussi le rapport avec le patronyme de son père, Frankel, que celui-ci avait dû transformer?) En tout cas, de ne pas avoir d'enfant lui permettra une productivité sans interruption.

Les derniers diagnostics portés par Freud n'ont pas pu le laisser indifférent; Freud lui écrivait en effet le 18 septembre 1931:

« Il se peut qu'il s'agisse chez vous d'une nouvelle troisième puberté, au décours de laquelle vous rejoindrez probablement l'âge mûr. Quant à moi, poursuit Freud, je dois me conduire de façon irréprochable avec le futur et, pour moi, peut-être le dernier président de l'I.P.A. » (Correspondance Freud-Ferenczi, lettre du 18 septembre 1931).

A ce moment-là, un an et demi avant sa mort, Ferenczi ne voulait assurément plus d'un poste officiel, alors qu'il se faisait traiter de la sorte. Il tentait de répondre au mieux à cette double entrave venant de Freud, tout en étant prudent et blessé, ménageant son respect pour le maître, mais certain aussi de ne pas avoir épuisé ses découvertes dans d'autres directions:

« Je suis avant tout un empirique. [...] Mes dernières recherches n'en sont qu'au stade de l'ébauche » (Correspondance Ferenczi-Freud, lettre du 10 octobre 1931).

En conclusion, quelle que soit l'allure fragmentaire, voire superficielle, de cette incursion dans une telle correspondance, je crois pouvoir soutenir que ce pré-concept, cette ébauche chez Ferenczi, cette « subordination mutuelle et simultanée », possède une pertinence dont les développements récents de la « théorie des systèmes » sont la preuve. Ce champ de réflexion est pour moi complémentaire du champ analytique, et l'on voit bien que les troubles graves de communication intra-familiale ne sont accessibles que par l'approche des disqualifications, c'est-à-dire des désaveux, des alliances et des loyautés invisibles, sources de blocage du système lui-même: « Le pouvoir n'appartient ni à l'un ni à l'autre, mais le pouvoir est dans "les règles du jeu"<sup>12</sup> qui ont été établies peu à peu dans le contexte pragmatique de ceux qui s'y trouvent impliqués » (M. Selvini, 1976, p. 14). Ce champ de recherche, inauguré par Bateson et ses collaborateurs, a déjà produit des travaux considérables qu'il est impossible de méconnaître (par exemple Carl Whitaker et son texte « De la théorie comme gêne dans le travail clinique », 1983, p. 147).

Il s'agit en effet d'une mutation dans les modes de pensée tradi-

12. Souligné par moi.

tionnels, consistant à se départir d'une pensée linéaire vers une intégration du contexte et des rétroactions, là où le « patient désigné » joue inconsciemment un rôle pour que l'équilibre pathologique de la famille ne soit pas encore pire qu'il est (homéostasie).

« La causalité circulaire » acquiert ainsi droit de cité comme mode de compréhension de la pathologie mentale, et constitue une articulation concrète, et pas seulement spéculative, entre ces nouveaux principes qui transforment la psychiatrie classique, et les modes de pensée psychanalytiques.

Déjà nombreux sont les analystes qui, comme Balint, Winnicott, Searles (*L'effort pour rendre l'autre son*), Maria Torok, ont depuis longtemps intégré ces notions dans leurs recherches, qui impliquent à la fois le champ fantasmatique individuel et les implications propres au contexte quand le deuil de l'autre est impossible et les introjections bloquées. Je pense aussi à Robert Laings et aux travaux d'Alice Miller sur la « pédagogie noire », là où elle se situe, sans vraiment le reconnaître elle-même, dans la ligne de pensée exacte de Ferenczi.

Mais il s'agit de préciser toutes ces folies de Ferenczi là où elles se révèlent anticipatrices, ce que beaucoup de post-freudiens ne lui ont jamais pardonné : il était trop proche du maître, leur correspondance en témoigne, trop anticonformiste, trop attentif à la souffrance des psychotiques et à la présence de l'enfant dans l'adulte, trop assuré aussi que la psychanalyse permettrait de tout comprendre, et en même temps trop critique de ses propres hypothèses, en un mot trop empirique, trop précurseur, la preuve est là.

A sa mort, l'École hongroise a pris le deuil pour longtemps. Freud, avec un humour noir dont il avait le secret, donnait à entendre que, derrière les souhaits de bonne santé, les vœux de Noël par exemple, se camoufle toute l'ambivalence des désirs de meurtre : voir mourir tous les siens, les plus jeunes, ou leur survivre ? Toute la nuance est là...

Quant à nous, en contemporains des bouleversements théoriques modernes, nous pouvons accueillir ces correspondances là où elles résonnent entre elles, dans la mesure où la réalité thérapeutique n'est plus la même. Celle-ci en effet impose une diversification des modèles cliniques, là où le changement « dans le système thérapeutique lui-même » (thérapeute + famille) est parfois provoqué par la connotation positive et même par la prescription du symptôme. Ce qui est une façon de pousser jusqu'à l'absurde, par ces formes nouvelles de technique active, les règles de fonctionnement inconscient du système familial.

Les jeux de pouvoir sont au centre de ces nouvelles formulations, l'intuition de Ferenczi est comme une ponctuation de son œuvre, le mot

de la fin, mais aussi semble-t-il le départ d'une nouvelle époque conceptuelle ; cette boucle de rétroaction, ce *feed-back* dans nos champs théoriques d'aujourd'hui ironisent-ils vers une stabilisation figée des doctrines ou bien vers une transformation imprévisible ? L'avenir le dira.

Dr Pierre SABOURIN,  
4, villa Boërs,  
75019 Paris, France.

#### Mots clés

Castration - Circularité - Double-lien - Heuristique - Rétroaction.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Ferenczi S. (1924) Masculin féminin, in *Thalassa*, Paris, Payot, 1962, p. 168, p. 128.  
 — (1932) Confusion des langues entre les adultes et l'enfant. Le langage de la tendresse et de la passion, *Psychanalyse* IV, Paris, Payot, 1982, p. 125.  
 — (1932) (26 sept.), Co-subordination mutuelle in Schéma d'organisation, *Psychanalyse* IV, Paris, Payot, 1982, p. 296; *Bausteine* IV, Bern et Stuttgart, Verlag Hans Huber, 1964, p. 266.  
 — (1930, 1931, 1932) Notes et Fragments, in *Psychanalyse* IV, Paris, Payot, 1982, p. 307, 304, 276, 139, 141, 295.  
 — (1932) *Journal clinique*, Paris, Payot, 1985; (10 avril 1932) p. 137; (1<sup>er</sup> mai 1932) p. 150.  
 — *Correspondance inédite Ferenczi-Freud* en cours de traduction par le Groupe du Coq-Héron; lettre du 26 décembre 1912, signée « Ferenczi en voie de guérison »; lettre non datée, signée « Ferenczi reconnaissant ».  
 — *Correspondance Ferenczi-Grodeck*, Paris, Payot, 1982; lettre du 25 décembre 1921, p. 60; note p. 57. Poème en imitation de celui de Heine « Meergrüss ».  
 Freud S. (1896) *Naissance de la psychanalyse*, Paris, P.U.F., 1956; lettre à Fliess du 4 décembre 1896, p. 152; 1933, *Standard Edition*, t. XXII, p. 225; et *GW* XVI, p. 267 (trad. franç. Judith Dupont).  
 — *Correspondance inédite Freud-Ferenczi* en cours de traduction par le Groupe du Coq-Héron; lettre du 30 décembre 1912; lettre du 18 septembre 1931; lettre du 24 avril 1932.  
 Jones E. (1957) *Vie et œuvre de Freud*, t. III, Paris, P.U.F., 1969, p. 168.  
 Sabourin P. (1983) Double écoute Ferenczi-Bateson, *Cahiers critiques de Thérapie familiale et de Pratique de Réseau*, n° 7, Ed. Universitaires, 1983, p. 159.  
 — (1983) *Ferenczi, paladin et grand vizir secret*, Paris, Ed. Universitaires, p. 183.  
 Selvini M. et coll. (1975) *Paradoxe et contre-paradoxe*, Paris, E.S.F., p. 14.  
 Whitaker C. (1983) De la théorie comme génie du travail clinique, in *Cahiers critiques de Thérapie familiale et de Pratique de Réseau*, n° 7, Ed. Universitaires, 1983, p. 147.

## RÉSUMÉS

Sándor Ferenczi, correspondant permanent de Freud, de 1908 à 1933, date de sa mort brutale, est le premier psychanalyste de cette époque héroïque à avoir en l'intuition clinique du *double-bind*. Du fait de son enfance, qu'il analyse en détails, et des répétitions névrotiques dans lesquelles il se trouve impliqué, il réussit à théoriser l'importance des doubles langages à l'origine des troubles psychiques de l'enfant et de l'adulte, formes camouflées du traumatisme précoce aux effets de confusion : ceci précisément en 1932; nous en donnons ici quelques exemples suggestifs datant de 1878 à 1880. La co-subordination mutuelle, véritable lien de dépendance réciproque et simultanée, est une de ses dernières formulations qui résulte du travail dont il rend compte en détails dans son *Journal clinique* : testament de clinicien et texte clé pour comprendre rétroactivement toute l'originalité de la pensée de Ferenczi. Serait-il possible aujourd'hui de prévoir une transformation dans les doctrines, au point de réinterpréter l'histoire de notre science sous forme de rétroaction évolutive ?

*Mutual Co-Subordination. A Formula by Ferenczi that anticipates the double-bind*

Sándor Ferenczi, a permanent correspondent of Freud's from 1908 to 1933, the year of his sudden death, is the first psychoanalyst of this heroic period to have had the clinical intuition of the *double-bind* situation. Because of his childhood which he was led to analyse in detail, and the neurotic repetitions in which he found himself involved, he succeeded in theorizing the importance of the double languages at the root of the psychological disorders of the child and adult, which constitute disguised forms taken by an early trauma creating effects of confusion : this theorization was accomplished in 1932 exactly. We have given a number of significant examples dating from 1878 to 1880 in this article. Mutual co-subordination, a veritable reciprocal and simultaneous dependency link, was one of his last formulations and resulted from the work he gave a detailed account of in his *Clinical Journal*, the legacy of a clinician and a key text that enables us to grasp in a retroactive manner the full originality of Ferenczi's thought. Could it be possible today to foresee a transformation in doctrines, going as far as to re-interpret the history of our science in terms of an evolutive retroaction ?

*Die Mutuelle Co-Subordination. Ein Begriff mit dem Ferenczi den double-bind vorwegnimmt*

Sándor Ferenczi, von 1908 bis zu seinem plötzlichen Tod 1933 ständiger Briefpartner Freuds, ist der erste Psychoanalytiker dieser heroischen Epoche, der den *double-bind* intuitiv erfasst und vorausgenommen hat. Es waren seine Kindheit, die er bis ins Einzelne analysiert hat, sowie die neurotischen Wiederholungen, in die er verstrickt wurde, die es ihm erlaubten, die Bedeutung des widersprüchlichen Sprachverhaltens als den Ursprung psychischer Störungen beim Kind wie beim Erwachsenen, als den verschleierte Ausdruck eines frühen

Traumas mit Verwirrungseffekt, theoretisch zu erfassen. Dies war 1932. Wir geben hier einige Beispiele aus den Jahren 1878 bis 1880 wider. Die Mutuelle Co-Subordination, eine echte Bindung von gegenseitiger und gleichzeitiger Abhängigkeit, ist eine der letzten Formulierungen, die aus der Arbeit hervorgeht, die Ferenczi detailliert in seinem *Klinischen Tagebuch* vorstellt. Es ist ein Testament des Klinikers und ein Schlüsseltext zum nachträglichen Verständnis der Originalität des Ferenczischen Denkens. Wäre es heute möglich, eine Umwandlung unserer Lehrmeinungen vorzusehen, die soweit ginge, die Geschichte unserer Wissenschaft neu zu interpretieren, in Form einer « evolutiven Rückkopplung » ?

*La co-subordinazione reciproca.*

*Una formula di Ferenczi che anticipa il double-bind*

Sándor Ferenczi, corrispondente permanente di Freud dal 1908 al 1933, data della sua morte brutale, è il primo psicanalista di questa epoca eroica ad avere avuto l'intuizione clinica del *double-bind*. A causa della propria infanzia, che analizza in dettaglio, e delle sue ripetizioni nevrotiche nelle quali si trova implicato, riuscì a teorizzare l'importanza del doppio linguaggio all'origine dei turbamenti psicologici del bambino e dell'adulto : forme camuffate di traumatismo precoce con effetti di confusione, questo precisamente nel 1932. Ne diamo qui qualche esempio suggestivo nel periodo 1878-1880. La co-subordinazione reciproca, vero legame di dipendenza reciproca e simultanea, è una delle sue ultime formulazioni che risulta dal lavoro che descrive in maniera particolareggiata nel suo *Diario Clinico* : testamento di un clinico e testo chiave per capire retroattivamente tutta l'originalità del pensiero di Ferenczi. Sarebbe possibile oggi prevedere una trasformazione nelle dottrine, al punto di ri-interpretare la storia della nostra scienza sotto la forma di una retroazione evolutiva ?

*La subordinación reciproca.*

*Un fórmula de Ferenczi que anticipa el double-bind*

Sándor Ferenczi, corresponsal permanente de Freud de 1908 a 1933, fecha de su muerte brutal, fue el primer psicoanalista de aquella época heroica que tuvo la intuición del *double-bind*. Por su infancia, que analiza en detalle, y las repeticiones neuróticas en que se ve implicado, Ferenczi logra teorizar la importancia de los dobles lenguajes que dan origen a los trastornos psíquicos del niño y el adulto, formas disimuladas del traumatismo precoz que provoca confusión : y ello precisamente en 1932. Damos aquí algunos ejemplos sugestivos de 1878 a 1880. La subordinación mutua, verdadero lazo de dependencia recíproca y simultánea, es una de sus últimas formulaciones, fruto del trabajo que describe en detalle en su *Diario Clínico* : testamento de clínico y texto clave para entender retroactivamente toda la originalidad del pensamiento de Ferenczi. ¿ Sería posible prever hoy una transformación de las doctrinas que nos llevara a reinterpretar la historia de nuestra ciencia en forma de una retroacción evolutiva ?